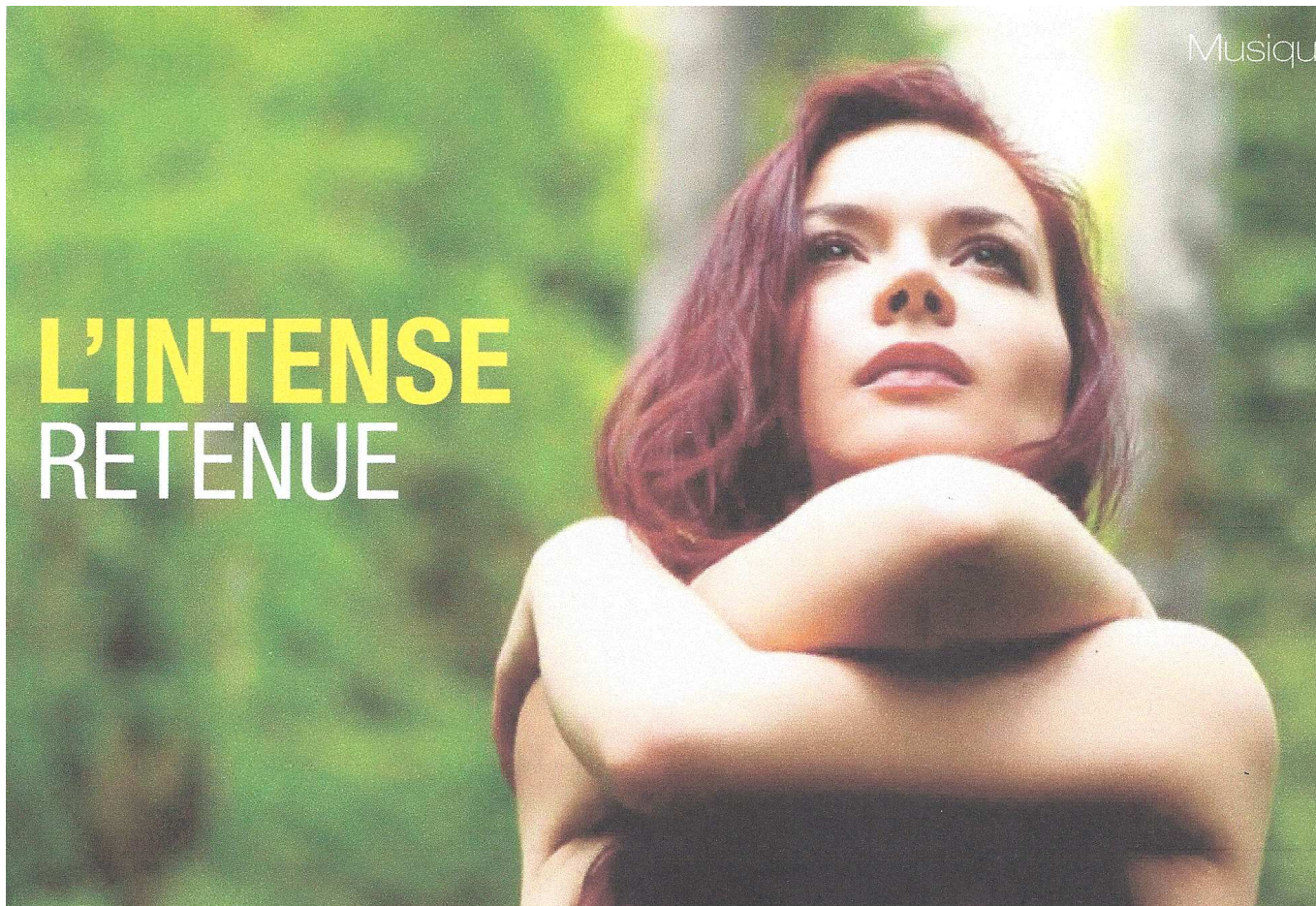


L'INTENSE RETENUE



ELINA DUNI QUARTET

Propos recueillis par : Pierre Cuny Photographie : Blerta Kambo / ECM Records

L'Elina Duni Quartet poursuit son élégante exploration du répertoire des Balkans et révèle sur *Matanë Malit* la profondeur de la poésie albanaise. Rencontre avec Elina Duni, compositrice albanais-suisse, à la voix d'une souplesse et d'une beauté indéniables.

■ **Vous interprétez des chants traditionnels sur plus de la moitié de cet album. Musicalement, l'Albanie semble une terre de contrastes.**

Elina Duni : C'est vrai. Au nord, les chants sont gais et très rythmiques. Au centre, l'expression musicale est plus urbaine, plus sucrée, plus triste. Elle est influencée par la culture ottomane. Au sud, c'est l'univers des polyphonies. C'était un défi de transformer ces chants sans qu'ils perdent leur essence et leur beauté initiales.

■ **Vous avez mis en musique des poèmes de deux écrivains albanais, Ismail Kadaré et Bessa Myftiu. Pouvez-vous nous présenter leurs textes ?**

ED : Dans celui d'Ismail Kadaré, un homme se souvient d'un amour passé. Il dit à peu près ceci : « *Si je ne trouve pas de tombe pour t'enterrer, ni d'abîme pour te jeter, ni de prairie où comme pollen te déposer / Si d'aucun vers de ton souvenir puisse perpétuer / Devrais-je te porter à moitié morte, à moitié vivante durant toute l'éternité ?* ». A l'époque du communisme, à Tirana, mes parents attendaient chaque livre de Kadaré avec impatience et ils le lisaient entre les lignes. Bessa Myftiu est ma mère. Son tex-

te est un poème sur l'exil et l'amour : « *Et quand tu te souviens de la vieille maison, des amis que nous avons perdus et de ceux qui sont partis, des forêts vertes et des rues de notre enfance, tu te souviendras aussi de moi comme une étrangère, comme une statue à laquelle tu as cassé le bras dans une sauvage embrassade* ». Tout le monde a besoin de poésie. Qu'elle soit archaïque ou sophistiquée, le fond reste le même.

■ **Une douceur, de la pudeur, émanent de votre jeu collectif à l'écoute de ce nouveau disque.**

ED : Oui, le précédent était plutôt dans l'explosion. Dans celui-ci, on avait envie d'une retenue intense et d'aller autre part. Nous ne voulions pas influencer l'auditeur dans sa perception. Nous lui offrons quelque chose et c'est à lui de faire le voyage.

■ **Vous ne vous définissez pas comme leader du quartet, ni comme chanteuse devant un backing trio...**

ED : Je me suis faite une place d'instrumentiste. J'ai la chance de jouer avec trois musiciens d'exception [Colin Vallon au piano, Patrice Moret à la contrebasse, Norbert Pfammatter à la batterie].

« **Tout le monde a besoin de poésie** »

Nous exposons les thèmes et ensuite, chacun fait son son, sa pâte. Chacun amène sa vision, sa propre poésie à l'ensemble. Colin aime le chant, la voix. Pour lui, c'est « l'Instrument ». Il utilise beaucoup le piano préparé et effectue des recherches sonores et d'atmosphères. Pour moi, il représente un peu l'âme de ce quartet.

■ **ELINA DUNI QUARTET**
Matanë Malit (ECM Records)

■ **EN CONCERT**

Le 8 mars à Vitry (35) et le 9 à Briec (29)

■ www.elinaduni.com